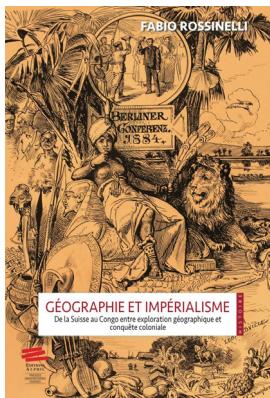


PUBLICATIONS • PUBLIKATIONEN • PUBLICATIONS

COMPTE RENDU : GEOGRAPHIE ET IMPÉRIALISME DE LA SUISSE AU CONGO

■ IDRISSE DESIRÉ MACHIA A RIM



Le débat historiographique sur l’implication de la Suisse dans la colonisation de l’Afrique a généré trois tendances entre les historiens et spécialistes de ces questions. La première tendance postulerait l’idée selon laquelle la Suisse est un pays « vierge de passé colonial ». La deuxième tendance mettrait plutôt en perspective l’argument d’une « Suisse sans colonies », ce qui me semble plus objective. La troisième position idéologique préconise l’idée selon laquelle la Suisse aurait opéré un colonialisme indirect qui s’inscrive dans le sillage des nations coloniales auparavant présentes en Afrique. Pour caractériser le paradigme helvétique d’exploitation des empires coloniaux, l’historien Sébastien

Guez parle d’un « impérialisme feutré ou masqué » tandis qu’un ensemble de travaux scientifiques privilégient les expressions, « impérialisme secondaire » ou « impérialisme de gant blanc ». Nonobstant ces divergences idéologiques, un fait historique demeure incontesté : similairement à des pays comme l’Allemagne, la France et la Belgique, la Suisse dispose depuis le XIX^e siècle de nombreux intérêts économiques sur le continent africain. Ces intérêts ont parfois émané d’une collaboration directe entre la Confédération suisse et ces nations coloniales ou des nombreuses activités menées par les ressortissants et organisations privées suisses à l’étranger. A titre illustratif, on peut relever la présence en Côte de l’Or, au Nigéria et au Cameroun de l’Union Trading

Company. Cette entreprise suisse d’origine bâloise était spécialisée dans le négoce du cacao, une matière première prisée par les industriels helvétiques du secteur agroalimentaire et dont l’exploitation influença positivement la prospérité économique de la Confédération helvétique. Dans un tel contexte, l’ouvrage de l’historien contemporain Fabio Rossinelli s’intéresse à un acteur dont le rôle dans le processus colonial de l’Afrique n’a pas véritablement suscité de nombreuses études scientifiques : les sociétés de géographie. Pourtant, à la base de toute initiative hégémonique dans un espace géopolitique donné, se trouve l’exploration mieux, la connaissance des réalités géographiques de ce territoire.

Si l’histoire de l’Afrique globale attire l’attention sur les voyages en Afrique subsaharienne des explorateurs français tels que René Caillé (1779–1838), Adanson (1749–1753), néerlandais (Van Riebeeck, 1652–1662), allemands (Heinrich Barth 1821–1865), belges (Henry Morton Stanley), anglais (les frères Lander, 1830–1831) ou portugais (Fernando Pôo, Henri le Navigateur, Vasco de Gama) dans une perspective d’expansion coloniale, la connaissance des actions menées par les sociétés suisses de géographie selon une logique impériale demeure marginale. C’est à ce titre que cette nouvelle production historienne qui mérite une large diffusion apparaît très originale. Découpé en cinq parties relativement équilibrées, cet ouvrage de bonne facture et d’une clarté impressionnante est rédigé dans un style digeste et accessible au lecteur de confort intellectuel moyen. Ceci témoigne de l’application de la logique « maturationaliste » dans la construction et la transmission du savoir historique. On ne peut qu’en outre se réjouir de la richesse de l’appareil critique qui rend aisément le recouvrement des faits exposés par l’auteur selon une fourchette chronologique située entre 1850 à 1914 et dont le choix des différentes bornes est remarquablement justifié. D’un point de vue méthodologique, Fabio Rossinelli s’appuie abondamment sur la matière première de l’historien que constituent les documents d’archives pour fabriquer son « miel » historique. Par ailleurs, il ne manque pas de recourir à la « flexibilité analytique », sorte de combinaison entre la « micro-histoire », la « macro-histoire » et

la « méso-historique », à l'effet de produire une histoire à la fois transnationale et sociale. Dès lors, qu'est-ce que l'impérialisme ?

Pour répondre à cette question, l'auteur s'appuie sur les travaux des théoriciens classiques tels qu'Hobson et Schumpeter sans oublier ceux émanant des *postcolonial studies et transimperial history*. On retient de cet exercice que la notion d'impérialisme est polysémique ou plurivoque compte tenu de la diversité des approches définitionnelles existantes sur la question. Toutefois, Rossinelli choisit six points essentiels pour livrer son appréhension individuelle de ce concept à savoir : sa dimension capitaliste, bourgeoise, sa nature à la fois matérielle et immatérielle, son non-confinement à l'aspect étatique ou ultramarin, son caractère colonial. À partir de là se pose la question sur le lien que l'on peut établir entre les sociétés suisses de géographie et l'impérialisme helvétique en Afrique centrale. Avant d'éclairer l'opinion sur la nature d'une telle connexité, l'auteur trouve judicieux de présenter le développement des associations géographiques dans le monde entre les XIX^e et XX^e siècles.

Le résultat de ses travaux révèle toute la difficulté de définir avec exactitude leur nombre car elles sont nombreuses et existent généralement en Occident plus particulièrement en Amérique et en Europe. En plus, leurs membres appartenaient à diverses couches sociales aristocratiques envirées par l'appât du gain outre-mer. D'une manière globale, leurs intérêts sont d'ordre politique, économique, ethnographique, religieux, scientifique et civilisationnel. Elles n'ont pas hésité à travailler en collaboration avec des acteurs publics et privés dans l'hexagone et à l'étranger pour atteindre leurs objectifs. La Société de géographie de Paris (SGP) créée en 1821, la Royal Geographical Society (RGS) fondée en 1830 et la Società geografica italiana (SGI), constituent trois exemples pertinents de sociétés géographiques impliquées scientifiquement ou financièrement dans « l'impérialisme colonial » en Afrique sub-saharienne.

S'agissant des sociétés suisses de géographie, leur apparition remonte au XIX^e siècle dans un contexte d'émergence des organisations élitistes bourgeoises dans presque tous les secteurs d'activités représentés au sein de la société helvétique. Elles restent attentives à l'actualité impériale, question de mieux se lancer à l'occasion dans les affaires extra européennes. Ainsi, les sociétés suisses de géographie dites pionnières et impliquées dans l'impérialisme sont la *Société de géographie de Genève* (SGG) fondée en 1858, la *Geographische Gesellschaft* de Berne créée en 1873 et l'*Ostschweizerische geographisch-commerciale Gesellschaft* de Saint-Gall (OGCG) qui voit le jour en 1878. Pour apporter de manière concertée leur contribution au projet impérial de Léopold II, roi de Belgique, et par conséquent, à sa matérialisation au Congo-belge et dans l'actuelle Centrafrique, elles se réunissent finalement en une entité appelée Association des sociétés suisses de géographie (ASSG).

À partir de l'année 1884, d'autres associations géographiques voient le jour. On citera à titre illustratif la *Mittelschweizerische geographisch-commerciale Gesellschaft d'Aarau* (MGCG) qui se démarque grâce « au développement et à la diffusion de l'impérialisme, de son idéologie et de ses pratiques » à partir de la collection, l'exposition et l'exportation des objets d'art originaires des territoires d'outre-mer. On ne manquera pas d'évoquer la *Société neuchâteloise de géographie* (SNG) qui décrypte et analyse dès sa création en 1885, les grandes questions de géographie économique, religieuse et migratoire en faveur des agents de l'impérialisme en Afrique sub-saharienne. En 1887, la *Geographisch-ethnographische Gesellschaft Zürich* (GEGZ) naît à la suite d'une entente entre ethnographes et géographes et n'exprime aucun désintérêt pour la compréhension des grands enjeux coloniaux.

Malgré la pertinence des analyses faites par Fabio Rossinelli dans son ouvrage, on peut néanmoins y déceler quelques limites. En effet, l'absence des sources orales pour une histoire qui s'intéresse au continent africain pourtant très ancré dans l'oralité, prive le lecteur de certains témoignages qui auraient pu rendre plus intéressants voire vivants les faits évoqués. On pourrait aussi relever le débordement volontaire de la borne supérieure de la présente étude à l'effet de rendre peut-être davantage explicite le comportement de certains acteurs ainsi que la portée de leurs actions. Par ailleurs, une consultation des archives nationales ou privées des pays de la sous-région d'Afrique centrale aurait également permis de collecter des données utiles au recouplement des sources à prédominance occidentales. Au demeurant, ces quelques manquements n'enlèvent en rien la grandeur de la présente œuvre historienne. Elle a au contraire le mérite de révéler de manière exclusive la participation des sociétés suisses de géographie à l'expansion coloniale. Leurs modes opératoires concernent l'exploration des profondeurs de l'Afrique, des conseils prodigues aux gouvernements impériaux, l'organisation des conférences et congrès, la production des cartes ayant favorisé les invasions, la collecte et la diffusion d'objets d'art présentant parfois les africains comme des peuples primitifs à civiliser au sens occidental.

Tous ces facteurs ont facilité la mise en place progressive d'une « philanthropie coloniale » par les colons occidentaux des XIX^e et XX^e siècles. Les conséquences d'un tel projet sont la balkanisation arbitraire de l'Afrique, la systématisation des codes d'oppression, la tentative d'effacement de l'héritage culturel des peuples africains à travers le pillage de leurs ressources. Enfin, loin d'être un « pays vierge de passé colonial », la

Suisse constitue un « pays sans colonies » d'un point de vue de la non-possession de sphères d'influence. Ceci implique qu'elle dispose bel et bien d'un passé colonial qui est progressivement restitué par des historiens téméraires à l'instar de Bouda Etemad ou Fabio Rossinelli, et qui s'appréhende clairement à travers une analyse méthodique des actions menées à l'extérieur de ses frontières par les missionnaires, mercenaires, commerçants et sociétés géographiques suisses.

Idrisse Désiré Machia A Rim est chercheur en histoire des relations internationales spécialisé dans les relations helvético-camerounaises post-indépendance. Ancien boursier d'excellence de la Confédération helvétique, il effectue actuellement des études postdoctorales dans le cadre d'une bourse de l'université de Fribourg en Suisse. Contact : machiadesire@yahoo.fr.

FABIO ROSSINELLI : GEOGRAPHIE ET IMPÉRIALISME. DE LA SUISSE AU CONGO ENTRE EXPLORATION GÉOGRAPHIQUE ET CONQUÊTE COLONIALE. NEUCHÂTEL 2022 (PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES, ÉDITIONS ALPHIL).